

04 septembre 1941

Au seuil de l'automne

Après deux mois et demi de lutte acharnée et meurtrière, la situation en Russie n'a subi aucune modification notable. L'objectif essentiel du haut-commandement allemand est la dislocation de la machine militaire soviétique. Depuis 75 jours, les forces du Reich s'efforcent vainement d'atteindre ce but.

Les russes ont perdu la bataille qu'ils avaient livrée aux frontières de leur immense pays. Mais l'armée rouge est demeurée intacte. Partout où elle a dû reculer, elle a fait le vide derrière elle. Les Allemands ont conquis un vaste territoire. Cependant ils n'ont pas obtenu ce qu'ils escomptaient. L'U.R.S.S. est toujours debout. Le gouvernement stalinien dirige les opérations avec fermeté et habileté. Les chefs s'entendent parfaitement. La révolution n'a pas éclaté.

Le peuple russe qui se bat pour son existence, est animé d'un patriotisme farouche et ne recule devant rien dans sa résolution de repousser l'envahisseur.

Les événements ont pris une tournure contraire aux prévisions de l'Allemagne. La guerre-éclair se transforme en une guerre d'usure. Une campagne d'hiver paraît de plus en plus inévitable.

A l'heure actuelle, les Russes contre-attaquent dans les secteurs de Smolensk et de Gomel. De leur côté, les forces du Maréchal Boudienny, regroupées sur la rive orientale du Dniepr, ont brisé les tentatives allemandes de traverser ce fleuve.

Les troupes germano-roumaines piétinent devant Odessa dont la résistance est comparée à celle de Tobrouk.

Sur le front septentrional, la bataille pour Léninegrad a commencé. Les difficultés de l'entreprise n'ont pas besoin d'être mises en évidence. L'ancienne capitale des Tzars est une véritable place-forte. Beaucoup d'experts estiment qu'elle est imprenable. Quoi qu'il en soit, on peut être sûr que l'attaque contre Léninegrad coûtera terriblement cher aux Allemands.

Bientôt le mauvais temps fera son apparition. D'après le D.N.B. les pluies ont rendu impraticables pour les tanks de nombreuses routes dans la région de Léninegrad. Le beau temps a généralement favorisé les campagnes hitlériennes. Il en va autrement en Russie.

L'Amérique et la guerre

Le discours du président Roosevelt, à l'occasion de la fête américaine du travail, a pris la forme d'un discours programme.

Officiellement les Etats-Unis restent à l'écart du conflit puisqu'ils n'ont pas déclaré la guerre aux puissances de l'axe. Pratiquement, ils y participent depuis le vote de la loi « prêt et

bail. » Leur flotte effectue des patrouilles dans l'Atlantique. Le matériel de guerre américain afflue en Angleterre et dans le Moyen-Orient.

La lecture du discours de M. Roosevelt donne une idée exacte de l'important rôle que joue l'Amérique. Le Président a dit :

« Le monde entier est aujourd'hui d'accord pour souhaiter la suppression du nazisme. Cela ne sera pas chose facile. Mais vous pouvez être assurés et je m'exprime en cela au nom du peuple américain tout entier, que tout sera fait pour l'écrasement de Hitler.

« J'adresse un appel solennel au peuple des Etats-Unis lui demandant de ne pas diminuer ses efforts qui sont indispensables à la victoire des peuples libres contre les dictatures. C'est au moment où l'ennemi commence à faiblir qu'il faut redoubler d'action pour le frapper plus fort et l'abattre. Nous n'accepterons jamais de signer une paix qui serait fondée sur un compromis avec le mal ».

La dernière phrase définit clairement la position des Etats-Unis. L'Amérique a son mot à dire dans le conflit ; rien ne se fera sans elle. Le gouvernement de Washington prend une part de plus en plus croissante à la direction de la guerre.